

Chansons Hébraïco-Provençales

DES

Juifs Comtadins

réunies et transcrites

PAR

E. SABATIER

2^e édition



PARIS
LIBRAIRIE LIPSCHUTZ
28, rue Lamartine (IX^e)

1927

On trouve à la

Librairie LIPSCHUTZ

le fonds le plus vaste

d'ouvrages en toutes langues

anciens et modernes

sur les Juifs et le judaïsme

ainsi que tous ouvrages sur la littérature française et étrangère, les Beaux-Arts, la philosophie, l'histoire, des éditions anciennes, romantiques, originales et de luxe.

Catalogues périodiques envoyés franco sur toute demande

PARIS

28, rue Lamartine, (IX^e)

Téléphone : Trudaine 24-33

Théodore HERZL

L'ÉTAT JUIF

Essai d'une solution de la question juive

Edition augmentée d'une préface de Baruch HAGANI
et ornée d'un portrait de l'auteur

Le Livre qui a déclenché le mouvement sioniste mondial

Exemplaires sur alfa..... 42 fr.
— sur vélin pur fil Lafuma..... 30 fr.
— sur vergé de Hollande..... 60 fr.

CHANSONS

HÉBRAÏCO-PROVENÇALES

128/5

Chansons Hébraïco-Provençales

DES

Juifs Comtadins

réunies et transcrites

PAR

E. SABATIER

2^e édition



PARIS
LIBRAIRIE LIPSCHUTZ
23, rue Lamartine (IX^e)

—
1927

128/5
730

M. B. H. - 1933
733

CHANSONS

HÉBRAÏCO-PROVENÇALES

I

LA CHANSON DU CHEVREAU

En ce moment où l'on recueille avec tant de soin les divers documents de nos anciens dialectes, il serait injuste de laisser dans l'oubli les poésies provençales que les Juifs du midi de la France chantent dans leurs cérémonies religieuses.

Ces chants naïfs, inspirés par la muse populaire, rappellent les Noël de l'église catholique. Ils ont pris naissance dans les quatre communautés (*arba kehilot*) du comtat Venaissin, et se sont ensuite répandus avec les Juifs comtadins dans les communautés de la Provence et du Languedoc.

Le chant du chevreau, dont nous allons d'abord

nous occuper, est extrait du *Sepher Haggadah* ou livre du récit, qui sert de rituel pour les cérémonies des deux premières soirées de Pâque. Quoique écrit en langue chaldéenne mêlée de mots hébreux, les juifs du midi chantent cet hymne dans sa traduction provençale qui n'a jamais été imprimée et qui, transmise de bouche en bouche, est ainsi arrivée jusqu'à nous.

Sa présence dans la *Haggadah* ne remonte pas à une bien haute antiquité. M. Darmesteter ne l'a pas trouvée dans les manuscrits des XIII^{me}, XIV^{me} et XV^{me} siècles que possède la bibliothèque nationale, et les recherches de M. Neubauer à la Bodléienne n'ont pas amené d'autre résultat; ce qui autorise M. Gaston Paris à placer au XVI^{me} siècle la date de son introduction dans le rituel. (1)

Dans la célébration de la Pâque, le père de famille qui préside la cérémonie, après avoir versé le premier verre de vin, trempe du céleri sauvage dans le vinaigre pour rappeler que les ancêtres, captifs en Egypte, ont mangé l'agneau pascal avec des herbes amères. Il divise ensuite le pain azyme et, soulevant le plat qui contient les objets nécessaires au culte, il prononce en langue sacrée les paroles qu'il traduit aussitôt en ces termes :

Içò es lou pan d'affliccion que manjavoun nosti predecessur en terro de Misraïm (Egypte). Que tou fam-mourèn vèngue e manje, que tou necessitous vèngue faire *Possah* (Pâque). Aquest an sian ici, l'an que vèn dins la terro de Is-

(1) Voy. Romania 1, 222.

rael. Aquest an ici servitur, l'an que vèn dins la terro de Israel home libre. Qu'es diferenciado aquesto nieu de touti li nieu ? Qu'en touti li nieu naoutri trempan pa soulamen uno fes e aquesto nieu dos fes ; qu'en touti li nieu manjan *hametz* ou *matzah* (pain levé ou pain non levé), la nieu aquesto tou *matzah* ; qu'en touti li nieu naoutri manjan d'herbo douço et aquesto nieu, *maror* (amer) ; qu'en touti li nieu naoutri manjan et buvèn tan assefa qu'acouda, la nieu aquesto touti accouda.

Alors commence, en hébreu du rituel, le récit de la captivité et de la sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse. Les assistants se lavent ensuite les mains; le père de famille récite une bénédiction sur le pain azyme et sur les herbes amères ; chaque convive mange sur une feuille de laitue un morceau de *matzah* et de la compote de pomme qui représente l'argile avec laquelle les Hébreux faisaient des briques pour les Pharaons. Puis, après avoir enlevé le plat et les divers objets de la cérémonie, on sert le repas. La soirée se termine par des actions de grâces, des cantiques et des psaumes. Avant de se retirer on entonne le *had gadya* sur un air qui a toute la simplicité des chansons populaires.

Un cabri, un cabri qu'avié acheta moun père un escu, dous escu. — *Had gadya ! Had gadya !* (un chevreau, un chevreau).

Es vengu lou cat qu'a manja lou cabri qu'avié acheta moun père un escu, dous escu. — *Had gadya ! Had gadya !*

Es vengu lou chin qu'a mourdu lou cat, qu'avié manja lou cabri, etc.

Es vengu la vergo qu'a pica lou chin qu'avié mourdu lou cat, etc.

Es vengu lou fiè qu'a brula la vergo qu'avié pica lou chin, etc.

Es vengu l'aïgo qu'a amoussa lou fiè qu'avié brula la vergo, etc.

Es vengu lou bidou qu'a begu l'aïgo qu'avié amoussa lou fiè, etc.

Es vengu lou *chohet* (le boucher) qu'a *chahata* (1) (qui a tué lou bidou qu'avié begu l'aïgo, etc.

Es vengu lou *malach hammaveth* (l'ange de la mort) qu'a *chahata* lou *chohet* qu'avié *chahata* lou bidou, etc.

Es vengu *hakkadosch barouch hou* (le saint béni soit-il, qu'a *chahata* lou *malach hammaveth* qu'avié *chahata* lou *chohet*, qu'avié *chahata* lou bidou qu'avié begu l'aïgo, qu'avié amoussa lou fiè qu'avié brula la vergo, qu'avié pica lou chin qu'avié mourdu lou cat, qu'avié manja lou cabri qu'avié acheta moun père un escu, dous escu. — *Had gadya! Had gadya!*

Et maintenant quelle peut être la signification de ce petit conte? On a voulu y voir une allusion aux ennemis du peuple juif, destinés à s'exterminer successivement les uns les autres, jusqu'à ce qu'enfin Dieu, après avoir tué l'ange de la mort, ouvre l'ère messianique. Nous croyons qu'il y a de l'exagération à interpréter ainsi, comme un ouvrage apocalyptique, une pièce d'un caractère tout naïf

(1) Voy. dans Sauvages (Dictionnaire Languedocien) les mots *Sagata* et *Sagataire*.

et populaire, et qui d'ailleurs appartient à la période moderne. Quant à nous, en la rapprochant des contes analogues qui appartiennent à d'autres peuples (1), nous ne pouvons y trouver que l'affirmation de la loi commune à toutes les créatures et de l'omnipotence de Dieu, qui est le maître de toute chose, même de l'ange de la mort.

(1) Voy. Romania 1, 107, 218.

II

LIS OBROS

Les chants suivants, connus sous le nom de *Pioutim* (poésies) font partie du rituel intitulé : *Seder hakkontrès* (recueil d'opuscules) contenant des prières pour différentes cérémonies du culte, d'après le rite des saintes communautés du comtat Venaissin, imprimé par les soins des associés Isaïe Vidal et Mardochee Ventura (Avignon, 1765).

Les *pioutim*, que les Juifs du Midi appellent *lis obros*, appartiennent au genre nommé pièces farcies. Ils offrent ce caractère particulier qu'ils sont écrits alternativement en langue sacrée et en langue vulgaire; ainsi à un vers hébreu succède généralement un vers provençal, par exemple :

*Ephatah sephataï berina,
Cantaron deman a dina.*

Lis obros sont chantées par les parents et par les amis qui, la veille du jour de la Circoncision, c'est-à-dire sept jours après la naissance, viennent féliciter l'accouchée de ce que Dieu l'a bénie en lui donnant un enfant mâle. La jeune mère les reçoit couchée. Les rideaux de son lit, auxquels sont suspendus les présents offerts au nouveau-né, sont ornés de rubans et de fleurs. A côté, accroché au mur, se trouve un petit fauteuil que viendra occuper le lendemain le prophète Elie pour présider au pacte de l'alliance (1).

Pour faire connaître ces *pioutim* nous avons pensé qu'il suffisait de traduire la partie hébraïque, en laissant les vers provençaux tels qu'ils sont dans le texte; mais comme ces poésies, quoique bilingues, sont écrites avec les caractères de l'alphabet hébreu, il nous a paru indispensable de donner quelques détails sur le mode de transcription employé par leurs auteurs.

La voyelle *e* est souvent indiquée par *iou* quiéscent avec *tzéré* sous la lettre qui précède; la diphtongue *ei* (2) est toujours représentée par deux *iou* après *tzéré*. *Vav schourek* égale *u*. La diphtongue *ou* correspond soit à *chateph kametz*, ex : l'article *lou*; soit à *ateph, iou, vav*, ex : *malaou*; soit à *beth* selon

(1) Voy. J. Buxtorf, *Synagoga Judaica*, chap. IV, p. 95.

(2) On remarquera dans notre transcription la fréquence de cette diphtongue; outre les cas où elle a sa valeur propre, elle paraît aussi destinée à représenter l'*e* ouvert. Plus rarement elle tient la place d'un *d* fermé; est-ce une faute du texte? Quoiqu'il en soit, nous avons cru devoir le transcrire fidèlement.

la fausse prononciation que les Juifs comtadins donnent à cette lettre, ainsi dans *vioulon*, *Aouram* (*Abram*), etc. Pour donner au *guimel* le son de la palatale si commune en provençal et en italien, l'auteur ajoute un *i*od, ce qui explique l'orthographe des mots tels que *giour*, *mangieron*, *l'angie*, *sagie*, etc.

Les autres lettres offrent peu de difficultés.

Le texte hébreu ne donnant que des indications très-insuffisantes sur l'accentuation des voyelles, nous avons cru devoir nous abstenir d'accentuer notre transcription. Il suffit de rappeler que l'*e* muet n'existe pas dans la langue provençale.

Le premier *piout* contient le récit de la circoncision d'Abraham et de l'apparition des trois anges qui vinrent lui annoncer que sa femme Sarah, malgré son âge, lui donnerait un fils (Genèse xviii).

Ce *piout* est composé de sept couplets de six vers.

Les vers ont en général huit syllabes, sauf quelques-uns qui, rimant ensemble, n'en ont que sept. La première strophe est irrégulière. Dans la quatrième et la cinquième, le premier vers rime avec le second, les quatre derniers sont alternés. Dans toutes les autres, au contraire, les quatre premières rimes alternent et les deux dernières sont accolées.

J'ouvriral mes lèvres avec allégresse,

Cantaren deman a dina.

La crainte du Seigneur est notre partage

Qu'aco e lou garan (sic) meistre (1).
Je louerai le Dieu très-haut
Dessur tanbourin e vioulon.

Aouram e esta coumanda
De couper la chair de son prépuce.
A Diou n'aouzei pas refusa
De circoncire la chair de sa honte.
Treis giour aprei fugue malaou.
Il envoya ses messagers vers lui.

Le roiceoupei for voulonti (2).
Il courut vers l'abbatoir ;
Ame uno garando ameilli
Il dit : prenez de l'eau ;
E aprei quei fugue tou prest
Mangieron dessout l'aoubre fres.

Beurre de vache, lait de brebis,
Mangieron sen faïrei suron.
Le veau était tendre et bon ;
Pastou e fai fougassou.
Ils dirent : à pareille époque
Un beïou fis a ta brassou (3).

Où est donc ta femme Sarah,
Aqueilo quei t'a preifara ?
Et comme Sarah écoutait
L'angie quei Aouram parlava,
Elle rit étourdiment
E elo se mouguava.

(1) Dans Sedor hatthamid « *quo aco es lou bon meïstreï.* »

(2) Ibid. « *le recève.* »

(3) Ibid. « *un beou f.* »

L'enfant circoncis aujourd'hui
Quei siegie un home sagie,
Je te prie, Dieu, donne nous le rachât !
Quei visquei d'un beou liagie (1).
Le Seigneur dans sa miséricorde
Giamai Diou gi mandara maou.

A cause du mérite de nos pères, les patriarches,
Rassemble les dispersés !
Puissant par la force, grand par la puissance,
Ramène nos exilés
Le jour où Michel se lèvera,
Où viendra le libérateur de Sion !

Le second *piout* est composé de six couplets de sept vers. Les vers sont de six syllabes, excepté le troisième et le dernier de chaque couplet qui n'en ont que trois et qui, rimant ensemble, riment aussi avec le quatrième. Zunz attribue la composition de ce *piout* à Mardochee; peut-être, dit-il, Mardochee Ventura qui, au siècle dernier, vivait à Avignon (2).

Il rassasie tout être vivant.
Tan quei avein lou cor gai
Nous chanterons.
Giascun son non bondira
Sur le nébel et la harpe.
Lou matin e lou sor
Nous serons dans la joie.

(1) Ibid. « un bon agis. »

(2) Voy. Zunz, zur geschichte und literatur 1, 473. — L'attribution de ce *piout* à un auteur du nom de Mardochee ne sauroit être douteuse. En effet, le relevé des lettres initiales de chaque couplet donne le mot *Mordechai*.

Il a pour char les nuages.
Un veire plein de vin
Dans la main droite,
Apris soupa e dina
Nous le célébrerons à haute voix,
Giascun pegiot e grand
Dans l'allégresse.

Ses commandements sont dix,
Goumendou la thora (la loi)
Orale.
Loousen Diou amoi respe,
Nous rappellerons les bienfaits de Dieu,
Sei graei de bon cor
Et de bouche.

Cette coupe, nous l'appellerons pagoum (1),
Se ia begu'doungun
On ne s'en approchera pas.
Prenes de vin aou'baraou,
Nous remplirons une autre coupe
E pui suvan la lei
Qu'il soit mélangé.

Qu'un vieillard donne la bénédiction,
O un quei mai ancien
Dans la connaissance de la loi;
Sera lou plus estima
De tous ceux qui sont à table,
En placou de rabbin
Qu'il chante.

Le Dieu vivant, le bouclier de ma tête !

(1) Il faut, pour la bénédiction, une coupe de vin qui n'ait pas été ontamée.

Le enfan que e circonci
 Le huitième jour,
Per creni Diou siegue na.
 Le jour et la nuit
Lou veiro a la man
 Dans l'allégresse.

A la page 50 du *Seder hakkontrès* se trouve une suite de *pioutim* de réjouissance, composés par Gad Raoul (1), dont le nom se lit en acrostiche au commencement de chaque couplet. Ces *pioutim*, qui célèbrent en langue hébraïque la gloire d'Adonaï, se chantaient dans la synagogue sur des airs populaires indiqués en tête de chacun d'eux ; par exemple :

- PIOUT sur l'air : *la surfa mari Giaque.*
 — sur l'air : *quan gientrere en galero.*
 — sur l'air : *lou reigaou se banio* (le rou-
 ge-gorge se mouille).
 — sur l'air : *lei filio de Tarascon.*
 — sur l'air : *mangieren d'arencado.*
 — sur l'air : *ni lizan, ni lou (?) ni li-*
giour (2).
 — sur l'air : *leou, leou! minagiera.*
 — sur l'air : *Camuza là forniera.*
 — sur l'air : *Se vozias mdr belagneiou, fai*
gaou de veire.
 — sur l'air : *mangieren lei crousto.*
 — sur l'air : *servitur'a la guera.*

(1) Zunz *Ibid.* p. 400.

(2) Lecture difficile; impossible d'arriver à un sens satisfaisant.

Le *piout* pour les jours de *Pourim*, ainsi nommé parce qu'il se chante depuis la fête d'Esther (*Pourim*) jusqu'à Pâque, est extrait du *Seder hatthamid*, recueil de prières quotidiennes à l'usage des communautés d'Avignon, Carpentras, l'Isle, Cavaillon, mis en ordre par Elie Crémieux, à la demande de Mardochée Crémieux (Avignon 1767). Ce *piout* se compose de quinze couplets de neuf vers de longueur différente. Les trois premiers riment entre eux ainsi que le sixième et le septième; le quatrième et le cinquième riment avec le huitième, qui se répète et qui n'a que cinq syllabes.

J'ouvrirai mes lèvres avec allégresse.
Gran Diou daou ciel que pertou doumina,
 Je rends hommage à ton nom, Dieu qui demeure au ciel.
Laouzen a Diou lei tout puissan.
 Notre gardien ne sommeille, ni ne dort.
Canten l'istori,
Veiren la vioutori.
 Il y avait à Suse,
 Il y avait à Suse,

Mardochée, un juif,
 A tou giames son nom sera bendi,
 Mon protecteur de par le Seigneur.
Esther lou sague prouspera
 Et aux Juifs fut la lumière.
L'a ben aimadou
D'uoubrei coronada.
 Honneur et gloire,
 Honneur et gloire!

Le premier de ses actes fut un écrit,

Quan declare la secre de Bigthan
Inscrit sur le livre des rois Mèdes.
Lou rei voulien enpouissouna.
Le roi en fut parfaitement informé.

A la pouteinsi
Fagie sa sentensi.
Chantons leur perte,
Chantons leur perte.

L'ordre du roi est donné :
Que giascun fague ounour a Haman,
Car son siège est élevé au-dessus de tous les princes.
Mordechai n'en fai gies d'eta,
Il ne prête pas l'oreille à l'ordre du roi.

Haman se fagiava
Amai lou rei fagiava.
Notre pied fléchit,
Notre pied fléchit.

Lorsque Mardochee l'apprit,
E tou lou puple fague alarma.
Ils crièrent amèremment au jour de l'épouvante,
N'en fague averti Esther.
Près du roi aujourd'hui elle priera ;

De espelaclé
Mounstrara miracle.
O Dieu caché
O Dieu caché !

Le troisième jour elle s'habilla ;
Lou rei vai trouva ame li zieu bas.
Celui qui demeure au ciel blesse et guérit !
Li done sa vergue a la man.
Que demandes-tu ? tout est à ta disposition.

A la dinadou
Tan ben preparadou

Qu'il vienne avec Haman,
Qu'il vienne avec Haman.

Alors il la voit et lui parle.
Haman s'en vai coumou un dezespera,
Contre Mardochee sa colère s'enflamme.
Lou conseile de fairei ensin,
De faire une potence haute de cinquante
E faire pendre
Sensou plus atendre
Le saint des saints,
Le saint des saints.

Le nuage repose sur lui.
La nieu lou rei fague destressouna.
Haman vient de la cour extérieure,
Agué l'escornou fou de lon.
Mardochee cherche le bien et la paix,
A giavaou montou
E Haman plen de ountou.
Honte et mépris,
Honte et mépris !

Son piège est caché dans la fosse,
A son oustaou s'en vai tou aoussito.
Ses conseillers et sa femme lui disent :
Haman tounbaras daou proces ;
Car tu as revêtu Mardochee de ses habits de lin.
Gia ven de ragou (1),
Mancaras la cassou.
Il te renversera,
Il te renversera.

Notre force s'élève par le Seigneur

(1) Haman était de la race d'Esau.

E a la pensadou de Haman lou penai
Ellese retourne contrelui et contremes dix exacteurs (1),
Fougie pendu apre dina.
L'édit du roi dans tout le pays
A vous de troumpou,
Lei giuziou en pounpou,
Dans la joie et l'allégresse,
Dans la joie et l'allégresse.

Encore un peu, il n'y avait plus d'impie.
E tou lou ben que avi remassa,
Lepetit fils d'Amalec a péché dès le ventre de sa mère!
Per Mordechai fugue saouva.
Deux cents font fuir des milliers.
En grand conquestou
Nen fugieroun feistou.
Calme et repos,
Calme et repos.

Célébrez ce jour comme un jour de fête
E que giascuñ se lengue prepara.
Buvez, enivrez-vous, chantez des cantiques,
Lou veirei de vin a la man
Buvez les vins fins après les morceaux gras.
Lou mèlou, la brescou
Vostre cor refrexcou.
Il laisse couler le miel Haman,
Il laisse couler le miel Haman.

Maîtres, saisissez la coupe,
Versu de vin au veirei que beourai.
Que mes chants vous soient agréables.
Prega Diou per lou bos tourtu,
Que ses rejets s'inclinent vers le fleuve!

(1) Allusion aux dix enfants d'Haman.

Lou vin es vidou,
Gare la pepidou.
Buvez, enivrez-vous,
Buvez, enivrez-vous.

Il donne ses commandements à mille générations!
Garden tou ben que vaou soun pezan d'or.
Que la majesté divino réside au milieu de nous!
Le enfan de Diou sera beni
Lorsqu'il sera circoncis le huitième jour;
Tou plein de graci
Lauzaren sei faci,
Comme un fils préféré,
Comme un fils préféré.

Edom sera son héritage.
Quan nostro puple sera reïmassa
Que Dieu le yisite avec son épée terrible!
Kenra lou fi de Issai,
Il sortira comme le héros de mes guerriers.
A sa presensi
Faran reverensi,
Tous les rois portent des offrandes,
Tous les rois portent des offrandes.

Ces chants religieux, seule trace de la langue vulgaire dans les rituels des communautés juives du comtat Venaissin, commencent à tomber en désuétude et le moment n'est pas loin où ils seront complètement oubliés. En les traduisant nous avons voulu attirer sur eux l'attention des personnes qui étudient les différents dialectes de la langue provençale. Outre le charme qu'ont pour

nous ces vieux chants près de disparaître, la science a peut-être quelque profit à tirer du genre de transcription dont se sont servis les rabbins pour représenter avec des caractères hébraïques les sons de la langue provençale. Étudié attentivement, leur procédé peut nous donner des indications sur la manière dont se prononçait le dialecte comtadin au XVIII^me siècle, époque à laquelle ces pièces ont été composées.

7439
30

K